

Jean-Pierre LANGEVIN, Prof. de littérature au Lycée Jean-Pierre Vernant de Sèvres
Christine JAOUEN, Prof. de littérature au Lycée Jean-Pierre Vernant de Sèvres
Cours interactif de littérature donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 05 octobre 2017, de 10h10 à 12h00
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.projet-eee.eu> - <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.17-18.prog.php>
Contact : projeteee@gmail.com

**VÉRITÉ, FICTION ET AUTOBIOGRAPHIE
DANS LES FAUX-MONNAYEURS
ET LE JOURNAL DES FAUX-MONNAYEURS D'ANDRÉ GIDE**

Le roman de Gide *Les Faux-monnayeurs* entretient un rapport étroit, comme son titre le signale, avec les notions du vrai et du faux. La fausse monnaie qui y circule est certes un élément du récit mais aussi une source de réflexion pour Edouard, le romancier qui s'apparente par certains aspects à un double de Gide. Nous analyserons tout d'abord les manifestations de la thématique de la vérité et de la fausseté dans le roman, la question de la sincérité dans les relations humaines telle qu'elle se manifeste chez les personnages, c'est ce qu'analysera ma collègue Christine Jaouen, mais aussi, et c'est ici que j'interviendrai, en quoi ce thème rejoint les conceptions et interrogations de Gide sur le roman, sa volonté aussi de faire apparaître le roman du roman, les relations ambiguës entre la fiction et la vie, à une époque où le genre romanesque est remis en cause.

Texte A : A. Gide, *Les faux-Monnayeurs*, I, XI, « Journal d'Édouard »

Je ne le quittais pas des yeux. Il sortit de la poche le livre dérobé ; l'y renforça ; s'écarta de quelques pas ; tira de l'intérieur de son veston un pauvre petit portefeuille élimé, où il fit mine de chercher l'argent qu'il savait fort bien ne pas y être ; il fit une grimace significative, une moue de théâtre, à mon adresse évidemment, qui voulait dire : « Zut ! je n'ai pas de quoi », avec cette petite nuance en surplus : « C'est curieux, je croyais avoir de quoi » tout cela un peu exagéré, un peu gros, comme un acteur qui a peur de ne pas se faire entendre. Puis enfin, je puis presque dire : sous la pression de mon regard, il se rapprocha de nouveau de l'étalage, sortit enfin le livre de sa poche et brusquement le remit à la place que d'abord il occupait. Ce fut fait si naturellement que le surveillant ne s'aperçut de rien.

Texte B : A. Gide, *Journal des faux-Monnayeurs*, « deuxième cahier »

Ce qu'on appelle un « esprit faux » (l'autre haussait les épaules devant cette locution toute faite et déclarait qu'elle n'avait aucun sens) – et bien ! je m'en vais vous le dire : c'est celui qui éprouve le besoin de se persuader qu'il a *raison* de commettre tous les actes qu'il a envie de commettre ; celui qui met sa raison au service de ses instincts, de ses intérêts, ce qui est pire, ou de son tempérament. Tant que Lucien ne cherche qu'à persuader les autres, il n'y a que demi-mal ; c'est le premier degré de l'hypocrisie. Mais avez-vous remarqué que, chez Lucien, l'hypocrisie devient de jour en jour plus profonde ? Il est la première victime de toutes les fausses raisons qu'il donne ; il finit par se persuader lui-même que ce sont ces fausses raisons qui le conduisent, tandis qu'en vérité c'est lui qui les incline et les conduit. Le véritable hypocrite est celui qui ne s'aperçoit plus du mensonge, celui qui ment avec sincérité.

Texte C : A. Gide, *Les faux-Monnayeurs*, II, 3, « Édouard expose ses idées sur le roman »

« [...] si j'écrivais *Les faux-Monnayeurs*, je commencerais par présenter la pièce fausse, cette petite pièce dont vous parliez à l'instant... et que voici. »

Ce disant, il saisit dans son gousset une petite pièce de dix francs, qu'il jeta sur la table.

« Écoutez comme elle sonne bien. Presque le même son que les autres. On jurerait qu'elle est en or. J'y ai été pris ce matin, comme l'épicier qui me la passait y fut pris, m'a-t-il dit, lui-même. Elle n'a pas tout à fait le poids, je crois ; mais elle a l'éclat et presque le son d'une vraie pièce ; son revêtement est en or, de sorte qu'elle vaut pourtant un peu plus de deux sous ; mais elle est en cristal. À l'usage, elle va devenir transparente. Non, ne la frottez pas ; vous me l'abîmeriez. Déjà l'on voit presque au travers. »

Texte D : Gide, *Les Faux-Monnayeurs*, I, 12 « Journal d'Edouard »

« Quelques articles sur mon livre. Les qualités qu'on me reconnaît le plus volontiers sont de celles précisément que je prends le plus en horreur... Ai-je eu raison de laisser rééditer ces vieilleries ? Elles ne répondent plus à rien de ce que j'aime à présent. Mais je ne m'en aperçois qu'à présent. Il ne me paraît pas que précisément j'ai changé ; mais bien que, seulement maintenant je prenne conscience de moi-même ; jusqu'à présent, je ne savais pas qui j'étais. Se peut-il que j'aie toujours besoin qu'un autre être fasse office, pour moi, de révélateur ! Ce livre avait cristallisé selon Laura, et c'est pourquoi je ne veux plus m'y reconnaître.

Cette perspicacité, faite de sympathie, nous est-elle interdite, qui nous permettrait de devancer les saisons ? Quels problèmes inquièteront demain ceux qui viennent ? C'est pour eux que je veux écrire. »

Texte E : Chapitre 8, « Journal d'Edouard »

« Rien n'a pour moi d'existence, que poétique (et je rends à ce mot son plein sens) – à commencer par moi-même. Il me semble parfois que je n'existe pas vraiment, mais simplement que j'imagine que je suis. Ce à quoi je parviens le plus difficilement à croire c'est à ma propre réalité. Je m'échappe sans cesse et ne comprends pas bien, lorsque je me regarde agir, que celui que je vois agir soit le même que celui qui regarde, et qui s'étonne, et doute qu'il puisse être acteur et contemplateur à la fois.

L'analyse psychologique a perdu pour moi tout intérêt du jour où je me suis avisé que l'homme éprouve ce qu'il s'imagine éprouver.»

Texte F : Gide, *Journal des Faux-Monnayeurs*, « Deuxième cahier »

Hier, 8 juin, achevé *les Faux-Monnayeurs*.

Martin du Gard me communique cette citation de Thibaudet :

« Il est rare qu'un auteur qui s'expose dans un roman, fasse de lui un individu ressemblant, je veux dire vivant...Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible ; le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le génie du roman fait vivre le possible ; il ne fait pas revivre le réel. »

Et cela me paraît si vrai que je songe à épingler ces phrases, en guise de préface, en tête des *Faux-Monnayeurs*, à côté de celle-ci que Vauvenargues écrivit en songant certainement à Henri Massis :

« Ceux qui ne sortent pas d'eux-mêmes sont tout d'une pièce. »